

Thierry ROLLET

LES RÉPROUVÉS D'HÉLIOGAÏ

(extrait)

© éditions Dédicaces et Thierry ROLLET (tous droits réservés)

1

Ce soir-là, le ciel n'était pas sans nuages : la planète naine se trouvait à son périhélie depuis vingt ans déjà, c'est-à-dire depuis la naissance de Kurt. C'était la dixième fois que l'on mesurait le degré de rapprochement du Soleil de Pluton depuis l'établissement définitif des Kuiperiens dans la Grande Ceinture Extérieure, dite également Ceinture de Kuiper. Maintenant, le moment décisif que tous attendaient fiévreusement était arrivé : le Soleil avait déjà commencé à sublimer l'azote ; c'était tout juste si les immenses packs de gaz solidifié ne fondaient pas à vue d'œil ! L'immense banquise azotée et méthanisée qui, d'ordinaire, recouvrait la plupart des planètes naines, allait se muer en un prodigieux brouillard auquel les rayons du Soleil rendraient leurs couleurs originelles, avec une dominante de bleu, véritable camaïeu atmosphérique que chaque Kuiperien, même parmi les anciens, ne pouvait contempler qu'une seule fois dans sa vie.

C'était donc le grand soir... Harald eut un petit rire : seule, l'horloge pouvait distinguer le soir du matin et du midi sur Pluton, qui ne bénéficiait guère de l'apport luminescent de l'astre du jour. Même à cette distance, la plus courte depuis deux siècles et demi, les 29 UA¹ qui séparaient Pluton du père des planètes ne permettaient guère de créer une distinction visible entre les différents moments de la journée – dont la durée était d'ailleurs d'environ 96 heures. Infiniment lent sur son orbite comme sur sa rotation propre, Pluton avait accoutumé les Kuiperiens à sa longue et proverbiale patience... du moins, les anciens...

Harald sentit tout à coup ce sentiment nouveau, le plus désagréable qu'il connût, envahir ses pensées, les bousculant comme semblaient se bousculer, à cette heure, les volutes issues des geysers d'azote et de méthane, là-haut, très haut dans le ciel. Kurt, sa fiancée et leurs amis allaient encore, lors de la grande assemblée, lancer à tous les échos leurs idées baroques et dangereuses. Décidément, la nouvelle génération n'égalait pas les anciennes en matière de constance : aux jeunes, il leur fallait toujours du neuf, il leur manquait toujours quelque chose ! Certes, la récente situation socio-politique n'avait pas été brillante en ces mondes glacés de la Grande Ceinture. Mais, maintenant que le cortège des planètes naines s'était éloigné de Thulea, la géante qui, pratiquement depuis sa découverte, deux siècles plus tôt, imposait toujours sa loi, on vivait plus tranquille. Plus rien ne semblait devoir menacer le commerce : le proche avenir des azotiers, vaste corporation à laquelle toutes les familles kuiperiennes se flattaient d'appartenir depuis toujours, promettait de franchir un nouveau cap en s'ouvrant sur des jours radieux... !

Harald n'avait pas le sentiment d'exagérer ni même d'extrapoler en nourrissant ce genre d'espoir : en fait, il s'agissait surtout de magnifiques promesses, engendrées tout naturellement par l'aide appréciable du Soleil. Finis, les plus pénibles travaux dans ces

¹ UA = unité astronomique, mesure équivalant à une fois la distance Terre-Soleil, soit 150 millions de kilomètres.

véritables mines à ciel ouvert qu'il fallait sans cesse creuser et recreuser dans les packs de gaz solidifiés. Désormais, on n'aurait plus à redouter les pièges que ménageaient ces immenses icebergs sans cesse en déplacement. La famille d'Harald comptait déjà une demi-douzaine de décès par éboulements imprévus sur les malheureux mineurs, qui risquaient constamment leurs existences en forant les glaces, du fait de leur outillage pratiquement désuet et des constantes variations engendrées par les mouvements gravitationnels et telluriques. Désormais, on n'aurait plus à recueillir l'azote et le méthane solides pour les liquéfier ou les sublimer ensuite : le Soleil se chargerait du plus gros du travail et les mineurs devenus gaziers n'auraient plus qu'à recueillir à la source la principale richesse des mondes kuiperiens. Bientôt, on organiserait de grandes fêtes, depuis le couple Pluton-Charon jusqu'à la lointaine Sedna, pour se réjouir des grands profits que promettait cette exploitation sans extraction, sans doute la plus importante, donc la plus riche que l'on eût jamais vue dans la Grande Ceinture.

En outre, les planètes naines étant maintenues ensemble, véritable collier de l'espace comme disaient les poètes, du fait de leurs orbites rapprochées et de leurs gravités équilibrées, elles pourraient échapper, peut-être définitivement, à la pernicieuse influence de Thulea, l'ultime monde du système solaire avant le Grand Nuage d'Oort. Plus personne n'aurait envie d'émigrer dans ses usines cyclopéennes qui couvraient la majeure partie de sa surface. La paix règnerait enfin...

Harald ne parvenait pas, néanmoins, à chasser cette terrible inquiétude de son esprit : si désormais Thulea se trouvait trop loin pour exciter la convoitise des jeunes, dans leur quête des emplois à risques voilés par l'argent facile, ceux-ci abandonneraient-ils leurs projets suicidaires d'émigration massive ? Comme la plupart de ses contemporains, Harald maudissait ce jour de janvier 2016 où les astronomes terriens avaient découvert cette Planète X dont l'influence sur les orbites des mondes nains avait fait soupçonner l'existence. Une fois repérée, Thulea, ainsi qu'on l'avait baptisée, avait été mitraillée par les télescopes et spectroscopes situés sur la Terre et en orbite de celle-ci. On y avait ainsi découvert de très riches gisements d'uranium, de radium, de cobalt et de manganèse, donc un colossal trésor qui n'attendait que ses prospecteurs. Moins de cent ans plus tard, ils étaient venus en foule, bousculant presque les installations encore fragiles des Kuiperiens, qui ne pouvaient rivaliser avec cette incroyable invasion venue des mondes les plus proches du Soleil.

En effet, les Kuiperiens étaient encore loin d'être un peuple prospère, leur mode d'existence étant peu développé. Nés de la colonisation de Vénus en 2030, ils avaient dû se réfugier aux confins du système solaire, chassés par les Terriens qui ne voulaient plus d'eux, considérant même avec horreur ces mutants issus de la terraformation de la Planète Jaune. Et pourtant, la Terre n'était-elle pas responsable de cette mutation ? Elle avait essayé de faire une nouvelle Terre de sa jumelle, en introduisant dans son épaisse atmosphère des bactéries qui avaient naturellement éliminé le gaz carbonique pour y déposer de l'oxygène². C'est ainsi que Vénus était devenue habitable pour les humains...

Voire ! On ne transforme pas le métabolisme d'une planète sans en subir de notables conséquences. Celles-ci s'étaient manifestées sous la forme de nouvelles bactéries et autres formes de vie typiquement vénusiennes. Quasi-insoupçonnées auparavant, elle avaient été, en quelque sorte, « réveillées » par la modification de l'atmosphère et se voyaient prêtes, à leur tour, à coloniser Vénus. Résultat : elles avaient contaminé les premiers explorateurs terriens, en remplaçant certains de leurs gènes par d'autres jusqu'alors inconnus. Une nouvelle race était née ainsi, insensible aux plus fortes variations de températures, débarrassée du système sanguin et très économe d'air, d'eau et de nourriture, du fait du renforcement de son métabolisme. Bref, une race nettement moins vulnérable que celle dont elle était issue – et qui, dès ce jour, l'avait chassée de son environnement, tant elle craignait d'être contaminée.

² Authentique : certaines bactéries terrestres, en respirant, font le contraire de la plupart des êtres vivants : elles aspirent du gaz carbonique et expirent de l'oxygène.

On s'était contenté de transporter les mutants jusqu'à la Ceinture de Kuiper, où on leur avait généreusement accordé le droit de s'établir sur les mondes glacés qui s'y trouvaient : Pluton, son principal satellite Charon et ses voisins Éris, Haumea, Orcus, Varuna, Ixion, Quaoar, Makemake et Sedna. Ceux-ci étaient donc devenus les réserves des Kuiperiens, tout comme certaines étendues désertiques des USA étaient devenues celles des Amérindiens au 19^{ème} siècle.

Certes, les Kuiperiens s'étaient plutôt bien tirés d'affaire, malgré leur mise à l'écart qui, sur la Terre et ses proches voisines, n'avait jamais suscité le moindre remords. Tout comme les Indiens Osages avaient découvert de riches gisements pétrolifères dans leur réserve de l'Oklahoma, les Kuiperiens avaient su exploiter l'azote et le méthane solidifiés qu'ils recueillaient à foison sur les planètes naines et dont l'industrie était friande dans tout le système solaire. Certes, depuis la colonisation des satellites des quatre mondes géants, de Jupiter à Neptune, une notable concurrence s'était établie, mais l'azote et le méthane kuiperiens étaient de qualité supérieure à ceux de Saturne et même de Neptune, du fait que l'immense distance séparant la Grande Ceinture du Soleil avait garanti tout naturellement la pureté de ces gaz.

Les Kuiperiens auraient pu ainsi amasser des fortunes aussi conséquentes que les Indiens Osages avec leur pétrole, s'ils avaient pu bénéficier d'un matériel adapté. Cependant, les produits manufacturés souffraient d'une importation très difficile, pour ne pas dire périlleuse, dans cet univers glacé et ténébreux, où peu de navires spatiaux osaient s'aventurer. L'industrie méthanière de Pluton et de ses voisins se voyait donc difficilement compétitive. Les méthaniers de Saturne, s'ils ne pouvaient prétendre à une pureté parfaite de leur marchandise, obtenaient donc souvent les meilleures parts du marché solarien, réduisant ainsi les Kuiperiens à l'état de mineurs dépassés par leurs propres richesses, trop difficilement exploitables pour eux...

Ces dernières pensées suffirent à ramener la sérénité dans l'esprit d'Harald : allons, tout irait mieux maintenant qu'il suffirait, grâce à la proximité du Soleil, de recueillir le gaz sans se donner la peine de creuser ses montagnes solidifiées pour les faire fondre ensuite. Cette fois, le marché de l'azote et du méthane réaliserait des profits inégalés sur les planètes naines de la Grande Ceinture, ouvrant décidément un avenir plus confiant à leurs habitants. Ah ! Quelle belle revanche ils sauraient alors prendre sur ceux qui les avaient relégués là, eux dont le seul crime était de ne plus ressembler physiquement à ces Terriens qui, pourtant, étaient leurs ancêtres. Mais leur mentalité n'avait jamais évolué : tout juste toléraient-ils les quelques mutations chez les nouveaux habitants de Vénus et de Mars, les seuls mondes terraformés à la fin du 21^{ème} siècle. Bannis d'un jour, bannis de toujours : ainsi demeureraient les Kuiperiens... !

Lisez la suite dans

LES RÉPROUVÉS D'HÉLIOGAI

(en vente sur www.dedicaces.biz)